

« Rotspanier » à Brest, la presse en parle: « Espagnols: les douleurs de l'exil » (1) et (2)

Le journal gratuit brestois « **Côté Brest** » ouvre ses colonnes aux « Rotspanier » de Brest dans 2 articles écrits par **Benoît Quinquis** (« **Côté Brest** » du mercredi 1er au mardi 7 mai 2024, « **Côté Brest** » du mercredi 22 au mardi 28 mai 2024).

Un grand merci à Benoît et à « **Côté Brest** » pour ce focus particulier, sur cette histoire « hispano-brestoïse » trop souvent oubliée.



Des réfugiés espagnols sur le quai de la gare de Brest en 1937. Archives de Brest.

Espagnols : les douleurs de l'exil (1)

La publication d'un ouvrage historique évoquant le travail forcé des Républicains espagnols exilés à Brest pendant la Seconde Guerre mondiale permet de retracer le parcours de certains. Première partie.

Le 12 avril dernier, la présentation d'un opus sur les Républicains espagnols exilés (lire ci-dessous) a permis de retracer le parcours de quatre d'entre eux, passés à Brest. Le 12 avril était une date symbolique puisque ce fut ce jour-là, en 1933, qu'eurent lieu en Espagne les élections qui entraînent l'effacement du régime républicain mis à bas huit ans après par le coup d'État de Franco. Les Républicains espagnols exilés n'ont pas tous été envoyés à Brest et ceux qui y sont passés ne sont pas tous restés, mais ils furent un certain nombre à faire souche, rendant leur parcours accessible grâce à leur descendance.

DES VICTIMES INDÉSIRABLES

Lucas Allende Santa Cruz connut les camps du Sud de la France avant d'être livré aux Allemands qui l'envoyèrent à Brest, où il travailla pour le NSKK qui s'occupait du

transport de troupes, de matériel et de munitions pour l'armée du Reich. Il s'évada et entra dans la Résistance mais son groupe fut dénoncé. Déporté à Dachau, il ne put sortir après la Libération, aucun pays ne voulant accueillir les Espagnols « rouges ». Il fallut les efforts d'Edmond Michelet pour que ces déportés malaimés, dont Lucas, puissent revenir en France.

UN CAMP AU BOIS DE KEROUAL I

Eduardo Caro Bermudeo se rebella contre les autorités françaises du camp où il avait été interné, ce qui lui valut d'être envoyé au camp disciplinaire de Collobre. Il travailla dans une usine d'avions où il dut détruire ce qu'il avait construit quand les Allemands envahirent le Sud de la France. Il connut plusieurs lieux d'internement brestoïse, y compris le camp du bois de Keroual dont on ne sait rien. Il s'échappa plusieurs fois et, au cours d'une de ses évasions, il rencontra une Bretonne avec qui il allait avoir... quatorze enfants ! À suivre...

Benoît Quinquis

Source : conférence prononcée le 12 avril à la bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines de Brest.

10 OCTOBRE 2014



La plaque

On sait que beaucoup de Républicains espagnols, livrés pieds et poings liés à l'occupant allemand par la France de Vichy, ont été envoyés sur les chantiers du Mur de l'Atlantique, dont la base sous-marine de Brest faisait partie, et où leurs conditions de travail furent des plus pénibles. Depuis le 10 octobre 2014, grâce aux efforts de l'association MERE 29, on peut voir, sur les murs de cette bâtisse de triste mémoire, « cathédrale de la honte » dit-il Hugues Vigouroux, une plaque dédiée « aux Républicains espagnols et à l'ensemble des travailleurs ayant édifié cette base de sous-marins sous la contrainte de l'Occupation ».

Source : conférence prononcée le 12 avril 2024 à la bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines de Brest.



Affiche de l'exposition « Les victimes oubliées du nazisme qui avait été présentée à Brest. Archives de Brest.

HISTOIRE

Espagnols : les douleurs de l'exil (2)

Nous continuons cette semaine le récit abrégé du parcours de quatre combattants républicains de la guerre d'Espagne, exilés en France après leur défaite, et passés par Brest.

Juan Escobar fut mobilisé en tant que concubin pour combattre les troupes franquistes. Exilé après la défaite, il vécut un an au tristement célèbre camp d'Argelès où il mourut presque de faim et développa une rancœur envers les gendarmes français qu'il qualifiait de « brutes ». Après avoir travaillé aux hauts-fourneaux, il fut livré aux Allemands qui l'envoyèrent au chantier de la base sous-marine de Brest. Il connut sa future femme lors d'une permission en ville : les parents de la demoiselle cachèrent le couple dans leur ferme. Un jour, des soldats de la Wehrmacht en déroute y débarquèrent : la jeune femme leur proposa du lait qu'ils refusèrent et, quand ils demandèrent à Juan « Terrorist ? », il ne répondit rien. Les Allemands reportèrent sans demander leur reste.

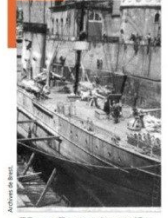
TEMOINS DE LA DÉBÂCLE ALLEMANDE

Antonio Sala Pala était menuisier : homme de gauche, il fut volontaire pour défendre la République. Après la retirada, il connut le camp d'Argelès puis celui d'Argde où l'on regroupait les Catalans. Il exerça ensuite son métier en Cortez avant d'être livré aux Allemands qui le firent travailler à la base sous-marine de Lorient puis à celle de Brest. Après avoir vécu au fort de Kerannoux, il put louer une chambre dans un immeuble du Piller-Rouge où il rencontra celle qui allait devenir son épouse. Le 7 juin 1944, il fut envoyé avec d'autres Espagnols pour conforter les troupes allemandes en Normandie... Où ils furent finalement autorisés à ne pas suivre les Allemands qui se repliaient ! Antonio Sala Pala resta dans cette région, fraîchement libérée, jusqu'en octobre.

Benoît Quinquis

Source : conférence prononcée le 12 avril 2024 à la bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines de Brest.

GUERRE 14-18



Une flotte inutile

Quand le conflit qui allait devenir la Première Guerre mondiale éclata en 1914, à peu près tout le monde pensait que l'affaire serait de courte durée. Mais il fallut assez vite se rendre compte qu'elle allait prendre plus de temps que prévu : en 1917, on ne voyait toujours pas arriver la fin de la guerre, ce qui fit que les autorités françaises commandèrent-elles des bateaux neufs à leurs nouveaux alliés américains. Ces bâtiments furent livrés... en 1921 ! Le royaume de Brest se retrouva donc encombré de navires « construits en bois, hâtivement et au moindre coût » et, surtout, désormais inutilisés. Certains « pourrissent sur place », mais les plus nombreux « seront bradés à des armateurs ou à des récupérateurs ». Un chroniqueur brestoïse inspira surnommé ces bâtiments « la Flotte des Pieds Nickelés » en référence aux tris d'ascos plus maladroits que méchants créés par Louis Forton !

B.Q.

Source : Histoire de Brest, dirigé par Mathieu Châlin, CRBC, Brest, 2000.

Républicains espagnols : un ouvrage historique

Le travail forcé des Républicains espagnols pendant la Seconde Guerre mondiale



L'association MERE 29 œuvre pour faire vivre la mémoire des Républicains espagnols exilés en Bretagne : elle collabore étroitement avec les chercheurs de l'UBO, ce qui a donné lieu, à ce jour, à trois colloques à Brest.

Le dernier en date a débouché sur une publication disponible en librairie depuis le 12 avril, un numéro double de la revue du Cermi (Centre d'études et de recherches sur les migrations ibériques) intitulé *Le travail forcé des Républicains espagnols pendant la Seconde Guerre mondiale* et réunissant des textes dus, pour une bonne part, à des auteurs brestoïse.

UN SUJET TRIPLEMENT DOULOUREUX

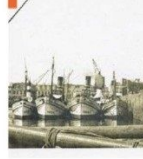
Dirigé par Iván López Cabello et Geneviève Dreyfus-Armand, l'ouvrage traite des trois aspects du sujet.

En effet, ce travail forcé ne s'est pas limité aux travaux que l'armée allemande a imposés aux Espagnols livrés par la France de Vichy : avant la débâcle de 1940, la III^e République, obligée, a envoyé travailler ces exilés, dont un grand nombre sur la ligne Maginot, ce qui leur a valu d'être les premiers déportés du territoire français. D'autre part, tous les Républicains n'ont pas quitté l'Espagne après leur défaite et la dictature franquiste n'a pas manqué de les réduire en esclavage. C'est donc ce sujet triplement douloureux qui est traité par le biais d'articles historiques et de témoignages.

B.Q.

Le travail forcé des Républicains espagnols pendant la Seconde Guerre mondiale, 400 pages, éditions Riveneuve, 12 euros.

Quatre chantiers espagnols en 1937 à Brest. Archives de Brest



Pourquoi les Républicains sont restés... et se sont tus

Pour l'anecdote, l'une des conditions auxquelles Antonio Sala Pala épousa sa fiancée française fut que la famille qu'ils fondaient ensemble reviendrait en Espagne... Dès que la démocratie y serait rétablie. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, certains Républicains espagnols espéraient que la chute du coustic, ancien allié du diable et du frère, serait imminente. Ils déchantèrent quand ils comprit que, guerre froide oblige, les Américains épargneraient Franco, désormais perçu comme un allié contre l'URSS. Le retour au pays des anciens combattants républicains fut longtemps difficile voire pénible. Antonio Sala Pala put rentrer en Espagne et revoir sa famille restée au pays grâce à des religieuses françaises qui géraient une maison de retraite à proximité de la frontière et la lui firent passer, avec sa femme et ses enfants, de façon illégale.

DES ANCIENS COMBATTANTS... DISCRETS

Les profils et les parcours des Républicains espagnols exilés en France et passés par Brest sont bien sûr très divers. Toutefois, selon leurs descendants respectifs, ils avaient au moins un point commun : ils parlaient fort peu de leur vécu pendant la guerre d'Espagne, sauf quand ils se retrouvaient entre anciens combattants et discutaient entre eux en espagnol, à l'abri des oreilles françaises, y compris celles de leurs enfants.

B.Q.

Source : conférence prononcée le 12 avril 2024 à la bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines de Brest.

"Côté Brest" n° du mercredi 1er au mardi 07 mai 2024

"Côté Brest" n° du mercredi 22 au mardi 28 mai 2024